# Musulmans au quotidien

Jean-Pierre DEGIVES

La récente publication de **Nilüfer GÖLE**, *Musulmans au quotidien*[1], ne surfe pas sur la vague de l'actualité. Son analyse repose sur une enquête conduite dans 21 villes européennes, de 2009 à 2013. Cet essai, c'est d'abord un dispositif d'enquête original et une prise de risque. C'est aussi une « vue de l'intérieur » de la partie de la population européenne de confession musulmane.

Photos : Paul MAURISSEN

Le sous-titre de l'essai de Nilüfer GÖLE annonce la couleur : *Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*. Il s'agit d'aller enquêter « là où ça fait mal », sur les lieux mêmes des différentes questions vives qui mettent en tension musulmans « ordinaires » et leurs concitoyens non musulmans : prières de rue, minarets jugés agressifs, affaire des caricatures, foulard ou burqa des femmes, invocation de la charia, nourriture halal, rapports aux juifs et au judaïsme.

Cette recherche, N. GÖLE ne l'a pas entreprise par gout du sensationnel. Au contraire, son dispositif a cherché à créer les conditions les plus optimales pour un réel débat, bien loin des empoignades des plateaux TV et pour dépasser les dialogues de sourds des cartes blanches. Ces lieux de débat, elle les appelle des « espaces publics expérimentaux » : *« C'est un parti pris pour se distancier de l'espace médiatique et s'ancrer davantage dans le contexte social. Ces groupes de discussion permettent une représentation des acteurs dans leur multiplicité, irréductibles par conséquent à des catégories binaires, telles que « musulmans » et « européens ». En rassemblant des gens ordinaires et en ouvrant un espace libre pour l'argumentation, les discussions de groupes s'organisent comme des « espaces publics expérimentaux. » »*[2]

## Néo-populisme et identité nationale

À travers l'observation de ces 21 groupes de discussion (sans compter les rencontres individuelles), quelles constantes se dégagent-elles ?

La première constante est l'émergence des partis néo-populistes surfant sur la vague de l'islamophobie rampante, avec la complicité des modérés. Deux observations peuvent illustrer cette tendance. En France, Jean-Marie LE PEN, le père, avait cherché à ranimer la flamme délétère du vieux fond antisémite par une forme de négationnisme répété de la shoah. Ce qui, somme toute, n'avait pas fonctionné si mal que ça ! Marine LE PEN, la fille, apercevant les limites électorales de la rhétorique antisémite, l'a remplacée par une rhétorique anti-islam fondée sur des interventions dénonciatrices… avec le succès que l'on sait.

Ainsi, en décembre 2010, elle a comparé les prières musulmanes de rue à « l'occupation » allemande ; en 2010 toujours, elle dénonce l'offre halal comme « dérive communautariste », un « diktat » imposé aux citoyens français ; elle s'insurge contre les « mosquées-cathédrales » ; elle s'en prend à la polygamie… De surcroit, le FN a poussé dans le dos les partis dits démocratiques qui votent deux lois interdisant le foulard dans les écoles publiques (2004), et le « voile intégral » dans les lieux publics (2011).

Cette situation s'est rejouée dans le groupe de discussion de Bologne, où N. GÖLE avait rassemblé d'une part des électeurs du parti néo-populiste de la Ligue du Nord, d'autre part des Bolonais représentatifs de l'Italie ouverte à d'autres cultures, et enfin de jeunes musulmans ayant grandi en Italie. C'est le groupe de discussion qui a le plus mal tourné. Les représentants de la Ligue du Nord ont sabordé le débat en pilonnant avec violence des propos anti-islam. Les musulmans, en dépit de leur jeune âge, cherchaient à entrer en dialogue. Les modérés n'intervenaient pas, laissant la voie libre aux gens de la Ligue.

La conclusion de N. GÖLE pose question, à nous aussi surement. S'adressant aux modérés, elle leur demande : *« Votre silence est-il un acquiescement au discours qui fait des musulmans des ennemis potentiels ? Acceptez-vous d'être représentés par des mouvements néo-populistes ? Face à leur mutisme, je me suis tout simplement dit : « Après tout, c'est peut-être cela l'Europe d'aujourd'hui… » »*[3]

Seconde constante : les groupes de discussion ont fait émerger l'expression de repli sur l'identité nationale. En France, en Allemagne, et même en Grande-Bretagne.

**L'antidote contre l'engrenage des extrémismes réside dans les possibilités de faire public, de passer du collage au tissage des différences.**

Mais aussi en Suisse, en Hollande, en Autriche, en Italie… sans parler de la Hongrie, la Pologne et d'autres qui, sans vergogne, déclarent lutter contre l'islamisation de l'Europe. L'expression de ce repli est très ambigüe. En France, le principe de neutralité, interprété comme une neutralisation de l'espace public, a conduit à une forme de « laïcité agressive » défendant les valeurs de la République. En Allemagne, face à l'établissement d'importantes communautés musulmanes, apparait la notion de Leitkultur, culture de référence. *« Les deux notions qui renvoient à l'« exceptionnalisme français » ou à l'« essentialisme culturel allemand », exaltent la spécificité de l'identité nationale et conduisent à poser les rapports entre cultures en termes hiérarchiques. Potentiellement porteuses d'un modèle d'intégration, ces deux notions ont pris au cours de ces débats un nouveau sens, une tournure d'exclusion. »*[4]

## Le curseur juif

*« Les controverses autour de l'islam entrainent la religion juive et ses interdits religieux dans les débats. »*[5] En fait, quelles dimensions de l'islam les partis néo-populistes caricaturent-ils ? Entre autres, les tenues vestimentaires, les modes de consommation, les lieux de culte, les normes de comportement. Difficile de condamner les pratiques musulmanes en ces matières, sans questionner les pratiques tout aussi spécifiques recommandées par la religion juive : port de la kipa, longs manteaux noirs, grandes chaussettes montantes et chapeau noir shtreïmel, etc. ; nourriture kasher, synagogues, circoncision ou mariage mixte interdit… Même si la shoah a, en quelque sorte, « immunisé » les communautés juives d'Europe, elles se trouvent embarquées dans les controverses et réinterrogées dans leur concitoyenneté.

## Un message d'espoir

Étonnamment, le sentiment qui prévaut à la lecture de cet essai est l'espoir. Deux messages s'en dégagent.

D'une part, les controverses ont paradoxalement contribué à l'émergence d'une culture publique alternative. D'un côté, on observe une stylisation islamique des modes de vie européens modernes ; de l'autre, on constate que la sphère publique européenne ne peut éviter la question de la place de l'islam en Europe. Se profile une perspective de métissage culturel à peu près inéluctable, mais que cherchent à contrer les radicaux des deux bords : *« Les djihadistes comme les islamophobes combattent ce processus de métissage culturel et défendent l'impossible pureté identitaire, religieuse ou nationale. C'est pour cela qu'ils sabotent la vie commune, empêchent le débat, détruisent les lieux de rencontre par la violence verbale pour les uns, l'élimination physique pour les autres. L'antidote contre l'engrenage des extrémismes réside dans les possibilités de faire public, de passer du collage au tissage des différences. L'exception de l'Europe est là, dans sa liberté créatrice, dans sa propension à s'inventer avec d'autres. »*[6]

D'autre part, la contribution de N. GÖLE au débat, ce sont aussi les débuts de chaque chapitre qui expliquent la place et la signification des différents objets de controverse dans la culture musulmane. Ces quelques pages permettent d'en apprivoiser certains éléments et livrent des clés de compréhension de son mode de vie. Pourquoi voir dans les prières en public une provocation, plutôt qu'un acte de dévotion exigeant de la part du croyant, où qu'il soit, une grande volonté pour entrer authentiquement en relation avec Dieu ? Les minarets sont symboles d'élévation spirituelle de l'homme vers Dieu et font partie du patrimoine familier, paisible et immuable pour les musulmans. En quoi peuvent-ils être une menace parce qu'ils sont sur le sol européen ?

L'obligation pour les femmes croyantes de se couvrir les cheveux n'est pas, pour la plupart des théologiens de l'islam, une prescription majeure. Le Coran n'oblige pas au port du voile, mais à la pudeur. Pourquoi y voir un signe d'enfermement ? *« En Europe, où les coutumes islamiques sont par principe absentes, l'adoption du voile suit une tout autre logique. Les femmes expliquent leur pratique du voilement comme un cheminement personnel dans leur piété, comme un moyen de renforcer leur lien intime avec leur foi, comme une pratique qui les rapproche d'Allah. »*[7]

Les prescriptions halal ou kasher croisent d'autres choix contemporains en matière d'alimentation : *« La demande halal converge avec le mouvement végétarien, le marché bio, la naturopathie, etc. »*[8] N'est-elle pas aussi légitime que les autres ?

Ce faisant, N. GÖLE aide les lecteurs à entrer dans les vues de l'autre, musulman. C'est par là que commence tout dialogue. ▪

1. Nilüfer GÖLE, *Musulmans au quotidien. Une enquête européenne sur les controverses autour de l'islam*, La Découverte, Paris, 2015
2. Op. cit., pp. 81-82
3. Op. cit., p. 105
4. Op. cit., pp. 36-37
5. Op. cit., p. 245
6. Op. cit., p. 289
7. Op. cit., p. 156
8. Op. cit., p. 218